

LE DERNIER RAID ALLEMAND SUR L'ANGLETERRE ET LES EXPLOITS DE NOS AVIATEURS

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2486. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Mercredi
5
SEPTEMBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LA BATAILLE SUR LE FRONT DES ALPES JULIENNES



L'INFANTERIE ITALIENNE S'ÉLANCE A L'ASSAUT DES POSITIONS ENNEMIES, DANS LA RÉGION AU NORD DE ANHOVO



UN PONT DE BÂTEAUX JETÉ SUR L'ISONZO, LE PREMIER JOUR DE L'OFFENSIVE QUE DECLENCHA LE GÉNÉRAL CADORNA

La lutte sur le front italien semble s'être ralentie. Mais ce n'est là qu'une accalmie relative, au cours de laquelle nos alliés consolident le terrain conquis avant de pousser plus avant leur mouvement offensif. La bataille, en outre, continue avec une extrême vio-

lence sur le plateau de Bainsizza et dans la vallée de Brestevian-Brestovizza, où les troupes du général Cadorna réalisent de nouveaux gains et repoussent les furieuses contre-attaques que le feld-maréchal Kœwess lance en vain contre les positions italiennes.

APRÈS L'ABANDON DE RIGA

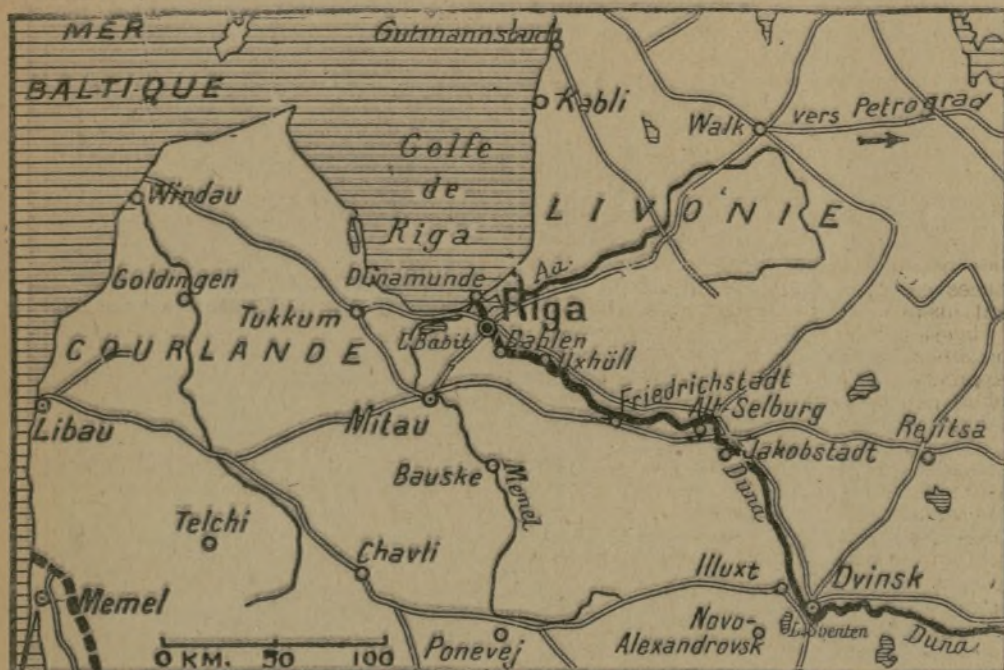
LES ALLEMANDS ÉLARGISSENT LE COIN ENFONCÉ DANS LES LIGNES RUSSES

Après l'abandon de la ville de Riga, la retraite des troupes russes a continué sur la rive droite de la Dvina. Les Allemands ont élargi le coin enfoncé dans les lignes russes autour d'Uxkull, à la fois au nord-est, vers la route de Riga à Pskof, et au sud-est, vers les positions

fanterie von Hutier, est entrée hier, par l'ouest et le sud-est, dans Riga, qui est en flammes sur plusieurs points.

Nos vaillantes troupes ont brisé partout la résistance russe, et dans leur élan impétueux ont surmonté tous les obstacles opposés par les forêts et les marais.

Les Russes ont évacué en grande hâte les positions de la tête de pont qui s'étendent à



de Dvinsk qu'ils cherchent à envelopper. Les combats sont en cours, et nous ne savons encore quelle sera la ligne de retraite choisie par le général Letchitzky.

La flotte allemande coopère à l'action et bombarde les côtes orientales du golfe de Riga. — J. V.

Le communiqué allemand

GENÈVE, 4 septembre. — Le communiqué allemand de cet après-midi rend compte avec emphase de la prise de Riga. Il s'exprime ainsi :

Après la bataille de deux jours, la huitième armée, sous le commandement du général d'in-

fant de la Duma et de Riga ; nos divisions se trouvent devant les bouches de la Duna.

Au sud de la grande route qui se dirige vers Wabien, des deux côtés du cours d'eau du Jaegen, de forts contingents russes ont cherché, par des attaques sanglantes et désespérées, à s'opposer à l'avance de nos troupes pour couvrir la retraite de la 2^e armée russe.

Après un combat acharné, les Russes ont dû céder à notre choc ; nos divisions ont atteint la grande route sur plusieurs points.

Les télégrammes du kaiser

BALE, 4 septembre. — Le kaiser a télégraphié à la kaiserin pour lui annoncer la prise de Riga. Il a télégraphié également au prince Léopold de Bavière ses remerciements et ceux de la patrie allemande.

L'évacuation de Trieste

Sur l'Isonzo, la lutte se concentre en ce moment autour du mont San Gabriele, dont les Italiens occupent les pentes septentrionales et occidentales. Leurs attaques progressent malgré une résistance désespérée, et le commandement autrichien, en signalant de « violents combats », prépare l'opinion à la chute de cette importante position, qui seule barre encore à nos alliés la route de Gorizia à Aiduzzina.

On déménage les archives

ROME, 4 septembre. — La *Giornale d'Italia* apprend que les autorités de Trieste ne réussissent plus à cacher à la population la gravité de la situation.

Le transport des archives et des objets d'art vers l'intérieur de l'Autriche, ainsi que l'éloignement des étrangers qui est pour- suivi avec rigueur par les autorités autrichiennes, prouvent que celles-ci redoutent le moment prochain où la bataille se déroulera aux portes de Trieste.

La misère dans la ville

ROME, 4 septembre. — Une lettre trouvée sur un prisonnier capturé dans la dernière offensive italienne décrit la misère et les difficultés de la vie en Autriche, et particulièrement à Trieste, où le prisonnier se trouvait en garnison avant la bataille.

La lettre raconte qu'il n'est pas utile d'avoir de l'argent à Trieste, puisque l'énorme manque de vivres et de vêtements interdit tous les échanges. Trieste manque absolument d'huiles, de riz, de pâtes alimentaires, de pommes de terre, de sucre et de café. Il y a très peu de viande. La misère est épouvantable, la population meurt, faute de nourriture.

La lettre ajoute qu'il est étonnant que le peuple autrichien puisse encore résister au milieu de tant de privations, de souffrances et de misères. A présent, on remédie à cette pénurie grâce aux légumes frais, mais l'automne prochain se présente sous les plus sombres couleurs.

La perte du steamer « City of Athènes »

LONDRES, 4 septembre. — On annonce que le vapeur *City of Athènes*, voguant de New-York vers le cap de Bonne-Espérance, a sombré le 10 août, par suite d'une explosion de chaudière.

Ce navire avait à bord 97 passagers, dont 70 ont été sauvés. L'équipage se composait de 115 hommes.

Le vent était tellement violent qu'il empêcha la télégraphie sans fil de fonctionner, de sorte que les signaux d'alarme ne purent être perçus et qu'aucun secours extérieur ne put être apporté aux rescapés.

Six chaloupes furent recueillies plus tard, par les remorqueurs venus du Cap, où l'alarme avait tout de même été donnée par la fumée intense qui se dégageait du vapeur en feu à l'horizon. Une septième chaloupe fut trouvée en pleine mer. Elle avait perdu de nombreux naufragés après avoir chaviré quatre fois.

Le tribunal maritime qui a eu à examiner la cause de ce naufrage, le 21 août, a infligé un blâme au capitaine, qui, contrairement aux ordres de l'amirauté, naviguait dans la zone dangereuse. Ce blâme semble indiquer que le navire, contrairement à ce que l'on croyait tout d'abord, n'a pas sombré par une explosion spontanée de ses chaudières, mais aurait heurté une mine qui causa la déflagration. — (Radio.)

LEUR DERNIER RAID SUR LA CÔTE ANGLAISE

Six avions bombardent l'estuaire de la Tamise. Un civil et 107 marins tués.

LONDRES, 4 septembre. — De nouveau, dans la nuit de lundi à mardi, vers onze heures, des avions allemands ont jeté des bombes sur différents points des côtes sud-est de l'Angleterre. Voici à ce sujet le communiqué officiel :

Le maréchal French fait connaître que le raid de la dernière nuit a été opéré par environ six avions ennemis qui se sont avancés sur la rive gauche de l'estuaire de la Tamise jusqu'à Chatham.

Des bombes ont été lancées sur l'île de Thanet et sur Sheerness (région de Chatham), entre 10 heures 40 et 11 heures 30. On compte jusqu'à présent un civil tué et six blessés.

Les dommages matériels sont sans importance.

Nos appareils entrèrent en ligne et les canons antiaériens engagèrent le tir mais sans résultat.

Le rapport officiel de l'Amirauté fait connaître qu'au cours du raid aérien de la nuit dernière les pertes ont été, dans le personnel naval, de 107 tués et de 86 blessés.

Nos aviateurs lancent 15.000 kilos d'explosifs sur des objectifs ennemis

OFFICIEL. — La nuit dernière, des avions allemands ont lancé des bombes sur la région de Dunkerque et de Calais. Sur ce dernier point, on signale plusieurs tués et blessés.

Les régions au nord de Nancy et les environs de Lunéville ont également reçu la visite d'avions ennemis. Les dégâts matériels sont insignifiants. Pas de victimes.

Nos avions de bombardement ont arrosé de projectiles les terrains d'aviation, diverses gares et les bivouacs de la zone ennemie au nord de Soissons. Une autre expédition a eu pour résultat d'allumer deux incendies dans la gare de Fresnoy-le-Grand.

En outre, nous avons bombardé les gares de Roulers et de Lichtervelde, en Belgique ; les terrains d'aviation d'Hasbeim, de Frescaty et de Colmar ; les gares de Conflans, de Cambrai, de Thionville, de Metz-Woppy, où un violent incendie s'est déclaré, etc... Au cours de ces expéditions, 15.500 kilos de projectiles ont été jetés par nos escadrilles sur les objectifs ennemis qui ont subi d'importantes dégâts.

Dans la journée du 3 septembre, notre aviation de chasse a abattu treize avions allemands dont le plus grand nombre a été totalement détruit. (Information.)

Les Anglais bombardent des nids de sous-marins

LONDRES, 4 septembre. — L'Amirauté communique la note suivante :

Nos aviateurs navals ont bombardé, le 2 septembre, à minuit, les quais et les hangars de sous-marins et les embranchements de chemins de fer de Bruges. Nous avons observé que les bombes ont explosé sur leurs objectifs et des incendies se sont produits dans les écluses du canal et dans la ville.

Nous avons bombardé également de bonne heure, le 3 septembre, l'aérodrome de Vasseraere et observé que les bombes ont explosé sur les hangars. Un de nos avions, attaqué par six avions ennemis, a réussi à en descendre un complètement désarmé.

Lors d'une rencontre qui a eu lieu entre une de nos escadrilles de patrouille et des avions ennemis, il y a eu trois combats décisifs.

Un de nos avions manque.

LE GÉNÉRAL MAUNOURY AVEUGLE



LE VAINQUEUR DE L'OURCQ CHEZ LUI

Nous avons dit qu'une délégation de vétérans de 1870 avait été reçue, dimanche, au château de Mer (Loir-et-Cher) où il s'est fixé, par le général Maunoury. C'est à cette occasion qu'a été prise la photographie que nous publions. C'est la seule qui ait été prise du vainqueur de l'Ourcq depuis le jour où, visitant une tranchée de première ligne, il reçut au front la blessure qui le rendit aveugle, et dont la glorieuse cicatrice ne s'est pas effacée.

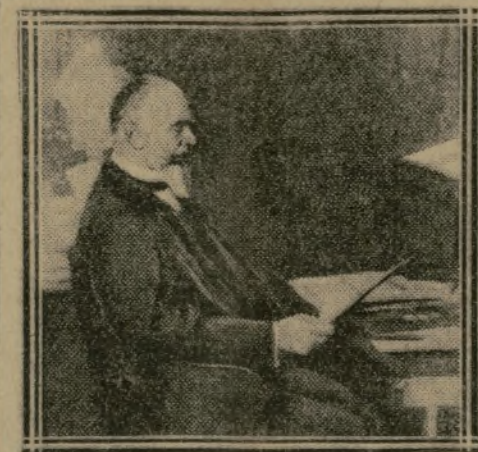
LE MAUVAIS GÉNIE DE LA RUSSIE EST MORT

Stürmer, qui préparait la paix allemande, disparaît lamentablement.

LONDRES, 4 septembre. — Une dépêche de Petrograd à l'agence Reuter annonce la mort de M. Stürmer, ancien premier ministre de Russie.

Il a succombé à une crise d'urémie.

Le mauvais génie de l'ancien régime russe est mort. Son nom, qui était allemand comme son esprit et comme son physique, ne symbolisait que trop bien les origines, les traditions et les préférences de la bureaucratie russe. Le nom de Stürmer servira à caractériser, dans l'avenir, les dernières journées de l'empire russe. L'idée



M. BORIS STÜRMER

de la haute trahison y restera attachée, pour l'histoire, d'une manière inséparable.

La vérité complète n'est pas encore connue sur le rôle de Stürmer. La paix séparée avec l'Allemagne, à laquelle il y avait de fortes raisons de le supposer favorable, n'a pas abouti pendant son ministère. Mais les services qu'il a rendus aux Allemands, notamment en leur livrant honteusement les Roumains, ne sont pas niables.

Sa mort arrête le procès qui eût fait de la lumière sur ses menées occultes. Ce qui est certain, c'est que Stürmer représentait au plus haut degré cette tendance germanophile de la bureaucratie russe qui a conduit le tsarisme à sa perte.

Boris Stürmer était né en 1848. Après être entré dans l'administration et avoir occupé différents postes de gouverneur, il avait été nommé, en 1904, adjoint au ministre de l'Intérieur. La confiance de l'empereur l'avait appelé, en février 1916, à la présidence du Conseil. Au mois de juillet de la même année il avait également assumé le portefeuille des Affaires étrangères après la démission de M. Sazonov.

Après de nombreux démêlés avec la Douma et les milieux militaires, il avait démissionné le 25 novembre 1916 et avait été aussitôt après nommé grand chambellan, ce qui constituait la plus haute dignité de la cour.

Aux premières heures de la révolution il avait été mis en état d'arrestation, enfermé à la forteresse Pierre-et-Paul, et l'on sait quelles redoutables accusations de trahison et de commerce avec l'ennemi pesaient actuellement sur lui.

L'ennemi évacue la Flandre occidentale

HAZEBROUCK, 3 septembre. — Nous apprenons aujourd'hui que la Flandre occidentale est évacuée jusqu'à la ligne Courtrai-Thourout. Beaucoup de réfugiés ont été charitablement accueillis à Gand ; la plupart viennent de Roulers que les Anglais bombardent sans répit.

A Courtrai, l'autorité militaire a prévenu la population qu'elle n'ordonnait pas encore l'évacuation de la ville, mais qu'elle tolérerait le départ de ceux qui en feraient la demande. Beaucoup de Courtraisiens sont partis dans le centre du pays.

Les évacués du Nord et des Flandres continuent aussi, paraît-il, à arriver dans le Limbourg. A Overpelt, il y a trois cents évacués de Valenciennes (Nord). Tous les villages au long de la Lys sont évacués. Les habitants de la région de Wervicq ont été amenés à Buringen.

M. Terestchenko viendrait à Paris

On a annoncé la visite prochaine, à Londres et à Paris, de M. Terestchenko, ministre des Affaires étrangères du gouvernement russe.

Jusqu'à présent, il n'y a aucune confirmation officielle de cette information. Il n'est d'ailleurs nullement impossible que M. Terestchenko, si les circonstances le lui permettent, visite ce mois-ci les capitales alliées de l'Europe occidentale.

Vers un remaniement ministériel

C'est à la fin de la semaine, vendredi prochain, que M. Ribot procédera au remaniement annoncé de son cabinet.

Ce remaniement, assez étendu, porterait sur cinq ou six portefeuilles et sur les sous-secrétaires d'Etat, dont certains seraient supprimés.

Les pourparlers terminés, M. Ribot remettrait au président de la République la démission collective du cabinet actuel. Le nouveau ministère serait ainsi constitué sans crise. Le Conseil des ministres a tenu hier matin sa réunion habituelle du mardi, qui a été consacrée à l'expédition des affaires courantes.

La situation politique « n'a pas été envisagée ».

M. Ribot a continué hier ses pourparlers.

Lepacifiste Morel condamné

LONDRES, 4 septembre. — Le pacifiste Morel a été condamné à six mois de prison.

IL N'EST PAS OPPORTUN D'ALLER A STOCKHOLM

C'est l'avis exprimé à une majorité écrasante par les travailleurs anglais.

LONDRES, 4 septembre. — Quatre-vingt-quinze délégués, représentant trois millions de travailleurs, assistaient à Blockpool, à l'ouverture du Congrès des organisations ouvrières anglaises.

Le président, M. Hill, du syndicat de la chaudronnerie, ouvrit les délibérations de ce congrès par un discours que l'on peut diviser en deux parties : l'une ayant trait aux questions sociales intérieures, l'autre aux questions internationales posées par la guerre.

En ce qui concerne les premières, l'orateur s'est plaint du renchérissement de la vie, renchérissement dû, a-t-il dit, à la spéculation et aux manœuvres des intermédiaires qui ne sont pas assez réprimés.

En ce qui concerne les questions internationales, l'orateur a déclaré que les syndicats ouvriers anglais souscrivent entièrement aux buts de guerre énoncés par les Alliés : la Belgique doit recevoir une réparation complète. De même, justice doit être rendue à l'Alsace-Lorraine, à la Pologne et au Trentin.

Quant à la question de Stockholm, voici ce qu'en a dit M. Hill :

La commission du Congrès relative à la conférence de Stockholm estime que cette conférence ne saurait aboutir. Il faudrait que les travailleurs alliés s'entendissent entre eux avant la conférence internationale. La conférence socialiste internationale est le préliminaire indispensable pour la conclusion d'une paix démocratique et durable.

Le congrès a discuté ensuite la motion du comité parlementaire, au sujet de la conférence de Stockholm. Cette motion, comme on le sait, maintient le principe de l'utilité d'une conférence internationale, tout en déclarant que, dans les circonstances actuelles, sa réunion serait inopportune.

M. Robert Smillie, président de la Fédération des mineurs, prit la parole en faveur de la motion du comité parlementaire et dit qu'elle était un compromis destiné à maintenir l'union du parti travailliste.

Par 2.819.000 voix contre 91.000, le Congrès des Trade-Unions adopta la motion du comité parlementaire. (Radio.)

Les révélations de M. Gerard

LONDRES, 4 septembre. — Continuant ses révélations dans le *Daily Telegraph*, M. Gerard, ex-ambassadeur des États-Unis en Allemagne, fait une description de ce que fut le troisième hiver de guerre en Allemagne, et particulièrement à Berlin, où, cependant, les souffrances furent moindres que dans le reste du pays.

« La pénurie de la main-d'œuvre, la dislocation des moyens de transport causèrent la crise du charbon. On se rappelle que les éléphants de la ménagerie Hagenbeck furent réquisitionnés pour la traction des canons. L'éclairage public fut réduit des deux tiers. L'appel de nouvelles classes sous les drapeaux obligea à employer les femmes à des travaux dont elles n'avaient pas l'habitude, tels que la construction du métropolitain, des voies ferrées et des routes ; d'une façon générale, elles furent aussi employées dans une large mesure dans les bureaux administratifs de l'Etat et même de l'industrie privée. »

M. Gerard rappelle encore la campagne faite par les pangermanistes contre l'emploi de mots d'origine étrangère :

« Cependant on peut constater que dans le public il y avait une tendance de réaction contre cette germanisation à outrance. C'est ainsi que le mot « chauffeur d'automobile » a été d'abord proscrit et remplacé par son équivalent en allemand, mais, finalement, le public s'en tint au mot de « chauffeur » orthographié à l'allemande. »

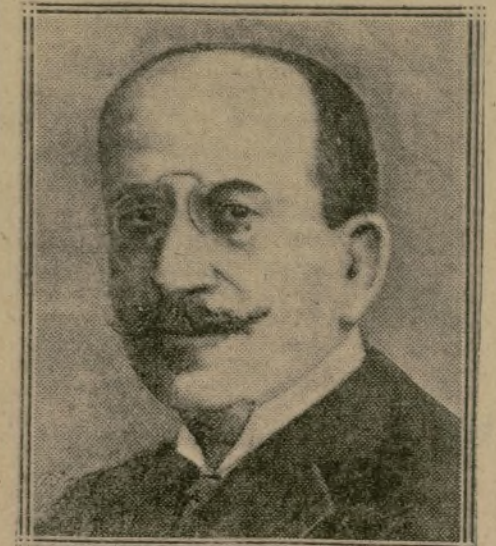
« A Breslau, le général commandant la place avait ordonné à un confiseur de faire disparaître le mot « bonbon » écrit sur ses boîtes, mais le confiseur répondit avec un à-propos et une audace assez rares en Allemagne qu'il le ferait volontiers si le général voulait bien cesser de désigner son propre grade par le mot français de « général ». »

M. Gerard cite encore le fait suivant :

Après la première année de guerre, il rencontra un jour M. Ballin, l'armateur bien connu de Hambourg, auquel il dit :

— Quand cesserez-vous cette guerre insensée ?

Le lendemain de cette rencontre, M. Bal-



M. BALLIN

lin rendit visite à l'ambassadeur et lui déclara :

— Tous les gens sensés en Allemagne désirent la paix, et cela sans annexions, mais tous ont peur d'en parler. Dans tout le pays on considère que c'est une faiblesse de parler de paix.

M. Ballin ajouta qu'il avait conseillé au chancelier de publier une déclaration où il disait que l'Allemagne luttait pour sa défense, et qu'elle était prête à faire une paix honorable, et qu'à cette époque, l'empereur lui-même était absolument opposé à l'annexion de la Belgique. (Radio.)

L'AFFAIRE DU CHEQUE

La journée du capitaine Bouchardon

Le capitaine-rapporteur Bouchardon a fait subir, hier matin, à 9 heures, l'interrogatoire d'identité à Marion, le collaborateur de Duval, administrateur du *Bonnet Rouge*.

Marion s'étant plaint d'être souffrant, le capitaine Bouchardon lui offrit de le faire examiner par un médecin.

— Oh ! inutile, déclara Marion ; j'espère que dans quelques jours il ne restera rien de cette indisposition.

Marion, inculqué d'intelligence avec l'ennemi, a été reconduit à la prison de la Santé où il a été placé sous mandat de dépôt.

Le capitaine Bouchardon a ensuite entendu un certain nombre de témoins dont quelques-uns étaient des familiers de Duval, de Marion et de Joucla. Il interrogera, d'ailleurs, toutes les personnes dont le nom figure sur les pièces du dossier.

Marion et Joucla subiront très prochainement le premier interrogatoire de fond, si tôt qu'ils auront fait choix d'un avocat.

Marion a fait demander à M. Paul Meunier, député de l'Aube, s'il voulait bien consentir à le défendre.

Quant à Duval, il ne sera pas, croyons-nous, interrogé avant une dizaine de jours.

Les débuts de Joucla à Paris

Joucla, après avoir accompli son service militaire en Algérie, était devenu l'un des principaux collaborateurs d'un journal d'Algérie. Sans qu'on connaisse encore les raisons de son départ, Joucla vint à Paris, et après avoir erré quelque temps à la recherche d'une position sociale, il entra, en octobre 1915, comme reporter dans un grand quotidien parisien. Du fait de la guerre, le reportage ne nourrissait guère son homme, car Joucla était payé à la ligne.

Mais, si nous en croyons les renseignements qui nous sont fournis, Joucla paraissait avoir une mission à remplir dans le journal qui avait accepté sa collaboration. Sur les « morasses » échangées entre journaux, il recherchait et découpait les articles ou les fragments d'articles qui avaient été censurés ; il les collectionnait. Dans quel but ? C'est ce que, sans doute, cherchera à éclaircir le capitaine Bouchardon.

Et l'on raconte encore un jour, dans le commissariat du quartier Saint-Victor, ayant été surpris fouillant dans les tiroirs du bureau du secrétaire momentanément absent, il avait été expulsé *manu militari*, non sans avoir été quelque peu houspillé.

Ce ne fut pas sans quelque surprise que, trois mois plus tard, on retrouvait un Joucla métamorphosé en élégant gentleman qui, aux côtés du ministre de l'Instruction publique, assistait à une fête d'inauguration à la Ligue de l'Enseignement, rue Récamier.

Ajoutons que les engins trouvés au fond d'une malle de Joucla, au garde-meuble Colinet, de la rue Papillon, ont été examinés par le laboratoire de la préfecture de police, qui les a déclarés inoffensifs.

La mort d'Almeryda

Les docteurs Vibert, Dervieux, et Socquet, médecins-légistes, ont remis à M. Drioux, juge d'instruction, une note complémentaire qui leur avait été demandée à la suite du mémoire adressé au magistrat instructeur par M. Paul Morel.

Les médecins experts précisent les constatations médicales relatives dans leur premier rapport et déclarent maintenir la version du suicide.

MM. Vibert et Socquet, qui ont procédé à l'autopsie du cadavre de Miguel Almeryda et qui ont examiné l'estomac, ont déclaré qu'ils n'avaient trouvé dans cet organe aucune trace du raisin qu'aurait absorbé Almeryda quelques instants avant qu'il n'expirât.

Chez les socialistes

La commission administrative permanente du parti socialiste s'est réunie, hier, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie.

La séance fut fort orageuse, surtout lorsque vint en discussion la question de la participation des socialistes au pouvoir ; aussi bien, le remaniement ministériel qui se prépare lui donnait-il un regain d'intérêt.

On sait, en effet, que le président du Conseil a manifesté l'intention de faire appel à de nouveaux concours au sein de l'extrême gauche. Et l'on prétendait, hier, que MM. Varenne et Groussier avaient été présents.

Majoritaires et minoritaires rompirent des lances sur ce terrain brûlant entre tous.

Finalement, la commission a décidé que le secrétaire du parti se mettra en rapports avec le secrétaire du groupe socialiste au Parlement pour une réunion de la C. A. P. et du groupe socialiste parlementaire, en vue d'examiner la situation politique créée par la crise gouvernementale.

Cette réunion aura lieu après-demain. La C. A. P. a décidé, d'autre part, que le prochain congrès national du parti aura lieu à Bordeaux les 6, 7, 8 et 9 octobre.

Le pain français à l'Académie de Médecine

On a goûté, hier, à l'Académie de Médecine, le pain français préparé selon la recette de MM. Lapique et Legendre, et il n'est personne qui ne l'ait déclaré excellent. On sait que les boulangers, après s'être montrés hostiles en principe à ce pain « de laboratoire », ont été rapidement mis à même de constater que sa fabrication est des plus simples et que l'emploi de la chaux ne peut présenter en aucun cas une difficulté.

Déclaration obligatoire des stocks de savon

Le Journal officiel publie ce matin un décret qui rend obligatoire la déclaration avant le 1^{er} octobre prochain de toutes quantités dépassant 1.000 kilos de graines et fruits oléagineux, de graisses et huiles, d'acides, de glycérine, de savons et de bougies.

EVIAN **CACIAT**
Hôtels : Royal, Splendide, Ermitage



DERNIERE HEURE



COMMENT LES RUSSSES DÉFENDIRENT RIGA

L'élément sain des troupes contre-attaqua sans répit au chant de la « Marseillaise ».

PETROGRAD, 4 septembre. — L'attaque allemande contre Riga était prévue déjà depuis longtemps ; aussi avait-on procédé à l'évacuation des principaux services en prévision de l'abandon possible de la ville en présence du peu de résistance qu'on pouvait attendre des troupes du front nord, également fort contaminées par la propagande internationaliste maximaliste. Comme on le sait, presque toutes les usines avaient déjà été transférées au centre de la Russie lors de l'avance allemande en 1915.

L'offensive s'est produite le 1^{er} septembre ; la préparation de l'artillerie commença à 5 heures du matin avec emploi de projectiles et de vagues asphyxiantes ; le bombardement dura six heures et fut particulièrement intense sur la région d'Uxkull.

A 11 heures du matin, sous le couvert du feu de son artillerie, l'ennemi jeta sur la Dvina les premiers pontons. Deux de ses ponts furent détruits par les batteries russes.

Dans l'après-midi, les Allemands réussirent à passer sur la rive gauche du fleuve. Pendant tout l'après-midi des combats acharnés furent livrés ; l'élément sain des troupes russes contre-attaqua sans arrêt, marchant contre l'ennemi drapeaux déployés et en chantant la *Marseillaise*. Mais au cours de la nuit les Allemands ayant reçu des renforts, les troupes russes durent se replier au nord de la ligne Uxkull-Oghel.

A cinq heures du soir, Riga se trouvait déjà sous le feu des canons lourds qui causèrent à la ville d'importants dégâts et firent de nombreuses victimes parmi la population.

L'action contre Riga est menée, jusqu'à présent, uniquement du côté de la terre, sans aucune participation combinée avec la flotte allemande.

Quoique la perte de Riga ait été envisagée ici depuis un certain temps, la nouvelle de la défaite n'a pas moins produit une très forte impression à Petrograd. Le public enlevait rapidement les éditions des journaux du soir, formant autour des vendeurs, notamment sur la perspective Nevsky, des groupes animés.

A la Bourse, où les transactions ont un caractère privé, puisque le marché officiel est fermé depuis la révolution, les affaires ont marqué une baisse sensible à la nouvelle de la perte de Riga. (Havas.)

Grimm absous par son parti

BERNE, 4 septembre. — Le comité directeur du parti socialiste a examiné vendredi et samedi derniers les conclusions de la commission d'enquête chargée d'examiner l'affaire Grimm.

Les conclusions adoptées par la majorité de la commission sont favorables à Grimm.

Après une vive discussion, les conclusions de la majorité ont été adoptées par le comité directeur à une majorité de trois voix seulement. — (Radio.)

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Dans la région de la ferme Hurtebise, nos feux ont brisé une attaque menée par des détachements d'assaut ennemis qui ont subi de sérieuses pertes sans avoir obtenu de résultats.

A l'est de Sapigneul, nos reconnaissances ont pénétré hier, par surprise, dans un saillant de la ligne ennemie. Un vif combat s'est engagé au cours duquel la garnison allemande a été tuée ou faite prisonnière.

EN CHAMPAGNE, HIER, EN FIN DE JOURNÉE, NOUS AVONS EXECUTE DE PART ET D'AUTRE DE LA ROUTE DE SOUAIN A SOMMEPY UN LARGE COUP DE MAIN. NOS DETACHEMENTS, QUI AVAIENT POUR MISSION DE RAMENER DES PRISONNIERS ET DE DETRUIRE LES INSTALLATIONS A GAZ, ONT PENE TRE DANS LES TRANCHEES ADVERSES SUR UN FRONT DE 800 METRES ET SUR TOUTE LA PROFONDEUR DE LA PREMIERE POSITION ENNEMIE. APRES AVOIR DETRUIT DE NOMBREUX RECIPIENTS A GAZ ET FAIT SAUTER LES ABRIS, NOS TROUPES SONT REVENUES DANS LEURS LIGNES, RAMENANT UNE QUARANTAINE DE PRISONNIERS, 4 MITRAILLEUSES, 1 CANON DE TRANCHEE ET UN IMPORTANT MATERIEL.

En Argonne, un autre coup de main au nord de Vienne-le-Château nous a donné des prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, nous avons arrêté net trois tentatives ennemies sur nos petits postes au nord du bois des Caubrières.

Nuit calme partout ailleurs.

23 HEURES. — Aucune action d'infanterie. Grande activité d'artillerie dans la région du moulin de Laffaux, entre Cerny et Ailles, et sur les deux rives de la Meuse.

Front britannique

13 HEURES. — Nous avons exécuté avec succès, la nuit dernière, immédiatement au nord de Lens, un coup de main qui nous a permis de tuer un certain nombre d'ennemis et de ramener des prisonniers. Un raid allemand a été repoussé au sud-ouest de La Bassée.

L'artillerie ennemie s'est montrée très active pendant la nuit au nord-est d'Ypres. Nous avons légèrement progressé au nord-est de Saint-Julien.

21 HEURES. — Au cours du coup de main exécuté la nuit dernière au nord de Lens, nous avons pris quatre mitrailleuses et fait un certain nombre de prisonniers.

Grande activité des deux artilleries aujourd'hui, sur le front d'Ypres. L'artillerie ennemie s'est également montrée active dans le secteur de Nieuport.

Les Allemands ont effectué, au cours des deux dernières nuits, des expéditions de bombardement sur différents points de l'arrière de nos lignes. Certaines d'entre elles ont fait quelques victimes militaires ou civiles et occasionné des dégâts à des propriétés privées ; elles n'ont causé de dommages à aucun établissement militaire. Un des appareils qui y ont participé a été abattu par nos tirs la nuit dernière.

Le temps, qui s'est fort amélioré, a permis hier aux deux aviations de déployer une grande activité. Les appareils d'artillerie ont fait beaucoup de bon travail, et de nombreux clichés ont été pris. Plus de 5 tonnes d'explosifs ont été jetées au cours de la journée et de la nuit sur des gares, cantonnements et

TSERETELLI PARTISAN DE LA PEINE DE MORT

Il défend Kerensky contre les minimalistes de l'extrême-gauche.

PETROGRAD, 4 septembre. — Les difficultés auxquelles se heurte actuellement le gouvernement provisoire, sont considérables.

C'est notamment la question du rétablissement de la peine de mort qui crée d'après divergences entre les différentes fractions du parti socialiste et entre les socialistes et les groupements démocratiques.

Alors que les cadets soutiennent énergiquement la proposition du général Kornilov, les extrémistes de gauche, craignant que la peine de mort ne devienne, et ne reste, un instrument permanent de répression politique, demandent aux soviets de s'insurger contre l'approbation du projet.

Une proposition des extrémistes, conçue dans cet esprit, vient d'être soumise au conseil des délégués ouvriers et soldats de Petrograd. Elle a été approuvée à l'unanimité moins quatre voix.

Il est à remarquer que parmi ceux qui ont défendu le projet du généralissime Kornilov se trouve M. Tseretelli, ancien ministre des Postes et Télégraphes, et leader du parti socialiste minimaliste.

Au cours d'un vibrant discours, M. Tseretelli a notamment rappelé que la peine de mort avait été rétablie au front par l'initiative d'hommes appartenant au parti socialiste révolutionnaire.

— Nul n'a le droit d'oublier, a-t-il affirmé, que Kerensky et Savinkov sont des nôtres.

Comme les extrémistes accueillent cette déclaration par des sourires ironiques, M. Tseretelli insiste :

— Ne riez pas. Vous ignorez les angoisses qui ont agité Kerensky et Savinkov avant d'en arriver, dans l'intérêt du pays, à donner leur approbation à cette mesure de rigueur.

L'ordre du jour du congrès socialiste autrichien

ZURICH, 4 septembre. — Le comité organisateur du congrès socialiste autrichien, qui a été convoqué à Vienne pour le 28 septembre courant, vient de communiquer aux différentes sections adhérentes l'ordre du jour de la réunion.

Voici ce document :

- 1^o Ouverture du congrès et vérification des mandats ;
- 2^o Rapport de la direction du parti, de la commission du contrôle et du groupe parlementaire ;
- 3^o La conférence de Stockholm, l'Internationale et la paix ;
- 4^o Le rôle de la démocratie politique et les problèmes des autonomies nationales ;
- 5^o Election des représentants du parti ;
- 6^o Les rapports entre la social-démocratie allemande d'Autriche et les autres partis socialistes de l'empire ;
- 7^o Les revendications des ouvriers en temps de guerre et pour la période d'après-guerre. — (Radio.)

LE RAID ALLEMAND SUR L'ANGLETERRE

Quelques-unes des bombes lancées furent particulièrement meurtrières.

On télégraphie au Petit Parisien :

LONDRES, 4 septembre. — Pour la seconde fois en deux nuits, quelques avions allemands ont profité du clair de lune et de conditions atmosphériques idéales pour exécuter, hier soir, un nouveau raid à l'embouchure de la Tamise, en même temps que d'autres pirates ennemis opéraient dans la région de Dunkerque et de Calais.

Navigant isolément et non en formation comme lors des raids précédents, ils survolèrent un certain nombre de localités situées sur la rive sud de l'estuaire, puisant jusqu'à l'île de Thanet et à Chatham et laissant tomber au hasard quelques douzaines de bombes : presque partout, l'approche des pirates fut signalée au public par le bruyant roulement de leurs moteurs, qui fit croire même un instant qu'il s'agissait de zeppelins.

Mais nulle part on ne semble les avoir aperçus, malgré l'entrée en action des projecteurs à Chatham. C'est au moment de la sortie des music-halls et des cinémas que l'un d'eux fit son apparition, mais, bien que les rues fussent pleines de monde, une seule femme fut tuée et trois ou quatre autres personnes blessées. En revanche, des centaines de vitres furent brisées et quelques maisons endommagées.

Partout ailleurs, sur la côte ou dans l'île de Thanet, les engins tombèrent dans les champs, dans la mer, sans faire d'appréciables dégâts. Il n'en fut malheureusement pas ainsi au cours de leurs évolutions au-dessus de l'estuaire même. Favorisés par l'éclat de la lune et sa réverbération dans l'eau, un ou plusieurs des pirates parvinrent à repérer certains points sur lesquels le communiqué observe une discrétion toute naturelle, et où le nombre des victimes fut particulièrement élevé.

Vers une heure et demie, ces raids isolés prenaient fin sans que les aviateurs anglais, qui avaient aussitôt pris l'air, eussent eu la satisfaction d'abattre un appareil ennemi.

Le secrétaire de l'Amirauté annonce que, au cours du raid, 107 personnes ont été tuées et 86 blessées.

Les grèves au Portugal

MADRID, 4 septembre. — Les journaux portugais *O Dia* et *O Seculo*, datés du 1^{er} septembre, annoncent que dans la matinée du 1^{er} la grève des employés des postes et télégraphes a été déclarée sur tout le territoire. Le chiffre approximatif des grévistes, est de 7.000.

Aussitôt qu'il eut connaissance de la grève, le gouvernement s'est réuni au ministère de la Guerre, sous la présidence de M. Alfonso Costa. Le directeur général des postes et télégraphes assistait à cette réunion.

Le gouvernement a décidé de promulguer un décret mobilisant les employés des postes et télégraphes. Ce décret a été lu peu de temps après aux grévistes par un délégué du ministre de la Guerre.

Ce que l'on dit à l'étranger

LE TROISIEME ANNIVERSAIRE DE LA BATAILLE DE LA MARNE

Le New-York Tribune :

Le monde civilisé adressera son salut à la République française, au peuple français, aux généraux qui ont préparé et aux soldats qui ont gagné la plus grande bataille de l'histoire. Il saluera la France, qui dès les premiers jours de septembre était prête à mourir pour que la liberté puisse vivre et qui maintenant que la liberté a survécu continue à rendre d'autres grands permanents services à la démocratie.

Au troisième anniversaire de la Marne, le peuple américain salue la France, maintenant l'alliée après avoir été l'ami de toujours, et, appréciant comme jamais auparavant l'immense valeur du service rendu autrefois, rend hommage à la nation et au peuple qui ont affronté des sacrifices jamais été demandés à aucune nation au monde, la liberté et la cause de la civilisation.

LES NEGOCIATIONS SECRETES ENTRE NICOLAS II ET LE KAISER

Le Times :

Le kaiser essayait de décider la Russie à s'unir à l'Allemagne. Puis les deux puissances auraient forcé la France à se joindre à elles. Le kaiser ajoutait que la France était dans l'impossibilité de résister, la flotte anglaise ne pouvant pas sauver Paris. Ceci prouve que le kaiser était incapable de comprendre l'importance de la maîtrise des mers et de prévoir la bataille de la Marne.

L'intérêt réel de ces révélations est de prouver les perditions du kaiser qui, tout en prétendant être un ami de l'Angleterre, préparait un grand complot contre nous, ayant l'âme assez basse pour croire que notre réelle amie, la France, serait sa complice.

Ce n'est pas la seule fois que le kaiser agit de la sorte. Qui donc pourrait se fier à une parole de ce genre ? Et pourtant c'est sur cette base pourrie que des pacifistes fanatiques voudraient nous voir édifier la sécurité future du monde.

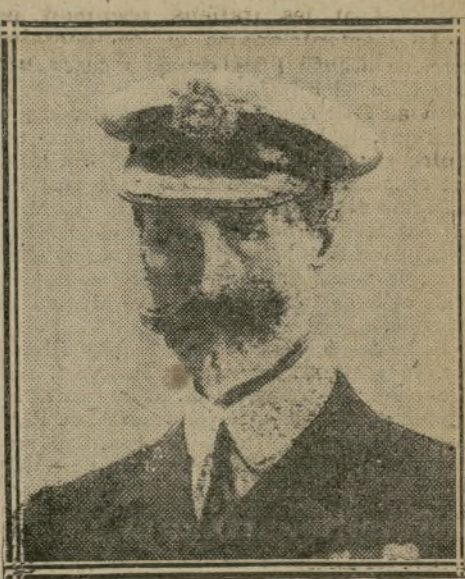
Le Daily Mail :

La correspondance échangée entre le kaiser et le tsar fournit un excellent exemple du danger autocratique que stigmatisait M. Wilson dans son message historique au Congrès. Elle prouve que la paix avec un Hohenzollern est impossible, et combien il est vrai de dire que le seul moyen d'assurer une paix durable est de détruire le système de gouvernement qui vit dans une atmosphère de trahison et de haine envers ses voisins.

Comment, en Angleterre, on réprime la spéculation

LONDRES, 4 septembre. — Un fermier de Lutten Marsh, dans le comté de Lincoln, a été condamné à payer une amende de 137.500 francs et aux frais s'élevant à 6.250 francs pour avoir vendu des pommes de terre à un prix supérieur au maximum fixé par le contrôle des vivres.

Dans la marine anglaise



AMIRAL CARDEN
Le VICE-AMIRAL CARDEN, qui commande la flotte des Alliés aux Dardanelles, vient d'être promu amiral.

On retrouve le cadavre d'un aviateur américain

AMSTERDAM, 4 septembre. — Hier, la mer a rejeté sur la plage d'Edmond le cadavre d'un aviateur américain faisant partie de l'armée française en qualité de volontaire étranger.

En raison de la décomposition avancée du corps, l'inhumation immédiate a été ordonnée.

Bourse de Paris du 4 septembre 1917

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 non libéré	87 90	87 95	101. Fonc. 1905	344 50	344 ..
5 0/0 libéré	87 90	87 95	102. Fonc. 1905	388 ..	388 ..
3 0/0 non libéré	70 30	70 30	103. Fonc. 1905	200 50	200 50
3 0/0 libéré	62 35	62 35	104. Fonc. 1905	400 ..	404 ..
3 1/2	89 ..	89 ..	105. Fonc. 1905	340 ..	337 ..
Tout. 1902	332 50	331 50	106. Fonc. 1905	312 ..	312 ..
Afrique Occident.	373 ..	375 ..	107. Fonc. 1905	1390 ..	1390 ..
1905	373 ..	375 ..	108. Fonc. 1905	770 ..	770 ..
1902	263 ..	269 ..	109. Fonc. 1905	640 ..	635 ..
1905	315 ..	315 ..	110. Fonc. 1905	940 ..	940 ..
1902	299 ..	297 ..	111. Fonc. 1905	705 ..	710 ..
1905	285 ..	285 ..	112. Fonc. 1905	1135 ..	1135 ..
1902	234 ..	234 ..	113. Fonc. 1905	429 50	432 50
1905	498 ..	497 50	114. Fonc. 1905	430 ..	430 ..
1902	63 ..	63 ..	115. Fonc. 1905	1785 ..	1790 ..
1905	57 ..	56 50	116. Fonc. 1905	4600 ..	4600 ..
1902	59 ..	58 ..	117. Fonc. 1905	348 ..	350 ..
1905	105 10	105 10	118. Fonc. 1905	808 ..	808 ..
1902	65 20	65 20	119. Fonc. 1905	439 50	439 50
1905	61 ..	60 50	MARCHE EN BANQUE		
1902	410 ..	408 ..	ACTIONS		
1905	494 ..	494 ..	120. Fonc. 1905	420 ..	390 ..
1902	87 50	87 50	121. Fonc. 1905	475 ..	469 ..
1905	5250 ..	5250 ..	122. Fonc. 1905	363 ..	367 ..
1902	776 ..	776 ..	123. Fonc. 1905	567 1/2	572 1/2
1905	1170 ..	1170 ..	124. Fonc. 1905	127 1/2	127 1/2
1902	444 ..	444 ..	125. Fonc. 1905	130 1/2	132 1/2
1905	306 ..	308 ..	126. Fonc. 1905	193 ..	197 ..
1902	335 ..	333 ..	127. Fonc. 1905	175 1/2	179 1/2
1905	197 ..	197 ..	COURS DES CHANGES		
1902	482 ..	477 ..	128. Fonc. 1905	27 13	27 18
1905	826 50	825 50	129. Fonc. 1905	638 1/2	644 1/2
1902	340 ..	342 ..	130. Fonc. 1905	444 ..	444 ..
METEAUX A LONDRES. — La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili, disponible, 130 ; livrable 3 mois, 119 1/2 ; Electrolytique, 137 ; Etain comptant, 243 1/2 ; livrable 3 mois, 242 1/2 ; Plomb anglais 30 1/2 ; Zinc, comptant, 51 ; Argent l'once, 47.					

LE "TIP" remplace le Beurre
Aug. Pellerin, 82, r. Rambuteau (210 le 1/2 kg.)

T. S. F.

PAR
ADRIEN VÉLY

CORPS DIPLOMATIQUE

Le capitaine de frégate Bergasse du Petit-Thouars est nommé attaché naval aux près de l'ambassade de France à Madrid.

INFORMATIONS

Le ministre de la Guerre a décerné la médaille d'honneur des épidémies aux infirmières ci-après :

Médaille d'or. — Mme Lavière, née Dose, fondatrice-directrice de l'hôpital V. G. 20, à Paris.

Médailles d'argent. — Mme Lacour-Gayet (Jacques), infirmière à l'hôpital 4 bis (fondation Michelham); Mme Giroud, née Ducrest (Marthe-Marie-Françoise), infirmière bénévole, hôpital auxiliaire 75 bis, à Meylan; M. le Boudriot (Cécile-Joséphine), infirmière militaire de 1^{re} classe, hôpital militaire du Val-de-Grâce; Mme Denais, née Patureau, infirmière S. B. M., hôpital complémentaire V. G. 5, Paris; Mme Bourdon, née Leroy, infirmière bénévole U. F. F., hôpital auxiliaire 111, à Etretat.

Médailles de bronze. — Mlle Dubois (Marthe-Félicie-Marie), infirmière S. B. M., hôpital V. G. 20, à Paris; Mlle de Fauque de Jonquières (Marie-Madeleine-Geneviève), infirmière S. B. M., même hôpital; Mme Gauderax, née Vimercati, infirmière S. B. M., même hôpital; Mlle Gutmann (Madeleine-Adolphe), infirmière S. B. M., même hôpital; Mlle Karch in (Madeleine-Jeanne-Sophie), infirmière U. F. F., même hôpital; Mlle Gutmann (Suzanne-Rose), infirmière S. B. M., même hôpital.

Après quelques semaines passées à Versailles, la marquise de Massa et son fils, le comte de Massa, sont rentrés à Paris.

Vient d'arriver à Vichy :

Mme Henri Schneider, marquise de Juigné, baronne Marochetti, M. et Mme Charles Mallet, M. et Mme A. Thévenin, M. O. Camberfort, M. Roger Clausse, M. et Mme Georges Buisson, Mme de La Perrière, M. Paul Meynadier, etc., etc.

NAISSANCES

Mme Henri Camhon, née de La Taille, femme du capitaine d'état-major et belle-fille de l'ambassadeur de France à Londres, a mis au monde un fils : Pierre.

Mme Guy de Luge a donné le jour à un fils.

MARIAGES

En l'église Saint-Philippe du Roule a été béni hier, dans l'intimité, le mariage de Mlle Jane Gotti avec M. Joseph Trésoret, docteur en droit, lieutenant de réserve au 24^e régiment d'infanterie.

Les témoins de la mariée étaient : MM. Rodolphe et André Gotti, ses frères; ceux du mari : MM. Ernest May et Jules Exbrayat. La bénédiction nuptiale a été donnée par l'abbé Trésoret, oncle du marié.

On annonce les fiançailles de M. Alfred L'Homme, aspirant au 10^e d'artillerie, avec Mlle Odette de Saint-Pierre.

DEUILS

Hier ont été célébrées, en l'église Saint-Pierre de Chaillot, les obsèques du comte Edmond d'Imécourt.

Le deuil était conduit par le sous-lieutenant d'Imécourt, neveu du défunt; le général de Kerdrel, son beau-frère; le comte B. d'Imécourt et le marquis de Contades, ses neveux; le comte René des Monstiers-Mérinville, le comte Maurice des Monstiers-Mérinville, ses cousins germains; le sous-lieutenant des Monstiers-Mérinville et le comte Maximilien des Monstiers-Mérinville.

Du côté des dames par : la marquise d'Imécourt, la comtesse Stanislas d'Imécourt, ses belles-sœurs; la comtesse B. d'Imécourt, la marquise de Contades, la comtesse A. de Ferrières la comtesse Henri de Fleuriel, ses nièces; la comtesse René des Monstiers-Mérinville et la comtesse d'Hinnisdal, ses cousines germaines.

Un service pour le repos de l'âme du comte de Paris sera célébré vendredi prochain, à 10 heures, en la chapelle de la Compassion, route de la Révolte, à Neuilly.

Le vendredi 7 septembre, une messe sera célébrée, à 9 heures du matin, dans la chapelle du dispensaire Marie-Amélie, 37, rue de la Glacière, pour le repos de l'âme des quatre infirmières mortes au champ d'honneur les 18 et 20 août, dans la région de Verdun, Mmes Fichet et Vosdey, Mlles Piotrowska et Vandamme.

Nous apprenons la mort :

De Mme Balta de Montero, mère de M. Manuel de Montero, de Mme Oyaque V. Soyter, de M. Toribio de Montero, et tante de la comtesse de Ségur-Lamoignon et de la marquise de Gabriac. La défunte avait voué sa vie aux œuvres de bienfaisance; sa mort est une grande perte pour les pauvres.

Du jeune Airy de La Rue, fils du colonel et de Mme de La Rue, née Bernard, qui vient de mourir âgé de huit ans;

De M. Léon Terrier, professeur honoraire de rhétorique au lycée Condorcet et de littérature française à l'Ecole normale de Sèvres, décédé à Véron (Yonne). Son gendre, le lieutenant-colonel Cholet, fut tué dans la dernière offensive de Champagne;

De M. Aimé Vaillant, directeur des services commerciaux de l'Agence Havas, membre des associations des Journalistes parisiens, des Journalistes républicains et des Nouvellistes parisiens, qui a succombé à l'Isle-Adam;

De la comtesse Adélaïde Santucci, sœur du comte Carlo Santucci, président du conseil d'administration du "Banco di Roma".

BIENFAISANCE

La fondation Rockefeller a donné 100.000 francs (2.500.000 fr.) au Comité de guerre des "Young Women Christian Association".

Préface d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureau : 9 à 6 heures; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

FERNET-BRANCA
SPECIALITÉ DE
FRATELLI-BRANCA-MILAN
Aperitif unique, apéritif, digestif
LA MEILLEURE LIQUEUR HYGIÉNIQUE
se prend avec de l'eau, du café,
sirop siphon, etc.
Agence à Paris : 31, r. ÉTIENNE-MARCEL

Je trouve absolument incroyable l'histoire de ce vieux Parisien qui nous était contée hier, par la victime elle-même, dans le Figaro.

Ce vieux Parisien est un journaliste qui, depuis cinquante ans, habitait Montmartre; y remontait chaque jour, sa tâche finie, aux heures les plus avancées de la nuit, et n'avait jamais connu, en fait d'agressions nocturnes, que celles des autres... Je veux dire celles que son métier était de raconter.

Le voilà « victime » à son tour. Et dans quelles conditions! Il est attaqué en plein Paris, à dix minutes du boulevard, par une éblouissante nuit de pleine lune! Il est probable que l'agresseur était renseigné sur les habitudes très régulières de ce vieux Parisien; qu'il savait l'heure de sa rentrée au logis et même son adresse; car il l'avait suivi un instant, puis devancé, et finalement il était allé l'attendre à la porte de son domicile, accroupi dans l'ombre, entre deux poubelles... C'est de ce trou noir que ce malfaiteur s'était élancé, pour saisir à la gorge, par derrière, notre confrère, au moment précis où celui-ci « tirait le bouton de sa sonnette ».

Il est impossible d'avoir plus d'audace, et je ne me souviens pas que, depuis trois ans — depuis l'affiche fameuse du général Gallieni que reproduisait avant-hier Excelsior — ait été tenté, dans les rues de Paris, un coup aussi impudiquement hardi que celui-là.

Que de fois l'ai-je entendu dire : notre chère ville était devenue, à ce moment-là, le paradis des noctambules; j'entends des noctambules honnêtes; de ceux qui ne sont pas, en cas d'agression, du côté du manche... au contraire.

Aussi bien n'y avait-il plus que de braves gens dans nos rues, à quelque heure de la nuit qu'on s'y promenait. Les autres étaient loin, enrôlés parmi les « joyeux », gardés à vue dans les camps de concentration, ou pensionnaires de quelque maison centrale...

Les mois ont passé; puis les années. Et Paris, peu à peu, a recommencé de changer d'aspect. On a vu certains coins de faubourg, certaines terrasses de bars y reprendre leur inquiétante figure d'avant-guerre. De mauvais sujets, qui avaient quinze ans en 1914, et qui en ont dix-huit aujourd'hui, montraient aux passants leurs faces pâles; et bientôt quelques « aînés » les rejoignaient au milieu de nous : déserteurs, permissionnaires suspects, « joyeux » convalescents, ou réformés; et ainsi se sont reconstitués certains groupes sympathiques qu'avait éparpillés la guerre. C'est une de ces petites familles que nous avons vu opérer l'avant-dernière nuit, rue des Martyrs.

L'intervention inattendue de deux agents cyclistes a permis que la victime se tirât indemne de cette affaire. Mais ce n'est là qu'un hasard heureux. En réalité la guerre nous a mis, nous les honnêtes gens, dans un état d'infériorité absolue vis-à-vis des malfaiteurs : Paris, la nuit, est peu éclairé; la police y est rare, et la plupart des gars valides qui pourraient, le cas échéant, lui prêter main-forte, sont au front.

Quand les chercheurs de mauvais coups n'étaient pas là, cela pouvait aller. S'ils reviennent, cela ne peut plus aller du tout.

Il faut donc protéger Paris. Comment? En agissant vis-à-vis de ces redoutables oiseaux de nuit comme on agit, sur le front, vis-à-vis du soldat qui trahit ou qui déserte; en appliquant au crime intolérable l'extrême châtiment.

Cela est-il possible? Je n'en sais rien. Je pose la question.

SONIA.

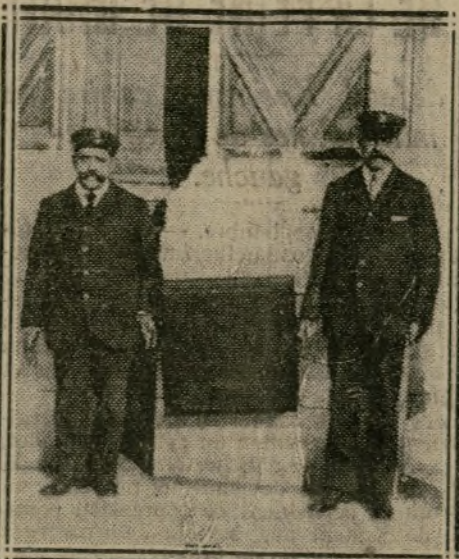
L'écrin aux étoiles

Le président de la République a remis, hier, solennellement, au président du conseil municipal de Paris la bannière américaine qui sera hissée demain au sommet de l'Hôtel de Ville en même temps qu'au faite de l'« Indépendance Hall » de Philadelphie, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de La Fayette.

Ce drapeau, aux treize étoiles des treize

premiers Etats de l'Union, est la réplique de celui brodé à Philadelphie par sept Américaines et six Françaises qui en formèrent chacune une étoile.

Notre photographie montre les deux huisseries portant l'écrin dans lequel est renfermé le drapeau qui n'en sortira d'ailleurs que



LES PORTEURS D'ÉTOILES

pour être hissé du sol même de la place de l'Hôtel-de-Ville à la flèche de l'édifice, tout comme est hissé un pavillon à bord d'un navire.

Cette réunion de la bannière étoilée américaine et de notre drapeau sera comme une nouvelle et éclatante affirmation de l'amitié qui nous unit à la grande République américaine.

La première scène

Sur les murs du Rueil, une affiche invite les passants à une fête de bienfaisance : on a fait effort pour composer un programme attrayant, et quelques artistes se sont empressés de donner leur concours gracieux.

Leurs noms s'étaient en belles « capitales » : tel est de l'Odéon, tel autre du Gymnase; celle jeune fille qui n'est encore qu'un « espoir » se dit modestement du Conservatoire, tandis que Mlle X... rappelle qu'elle parut sur la scène d'un théâtre subventionné; mais, sans conteste, le plus imprévu est de M. Jean Pierret, « du Front ».

Voilà, n'est-il pas vrai, une manière assez jolie et assez spirituelle de rappeler qu'il y a quelque part le grand théâtre de la guerre, où l'on peut voir jouer des pièces de... tous calibres.

Formalisme

Un de nos amis, au moment de partir en voyage, s'aperçoit qu'une courtoisie de son sac est décosue. En face, dans un coin de boutique de charbonnier, est un cordonnier-raccommodeur. Il y va.

Impossible, monsieur, lui répond le gniai, une courtoisie c'est l'affaire du sellier. Je ne peux pas, je ne dois pas y toucher : « les convenances s'y opposent ».

Notre ami, à dû se mettre en quête du spécialiste qui seul a le droit de raccommoder les courtoisies.

Le bon agent

Au guichet d'une gare, pour prendre un billet de vingt-sept sous, une dame présente 1 fr. 50.

— Je n'ai pas trois sous à vous rendre, répond la préposée. Vous devez faire l'appoint.

— Mais je vous ai vu en échangeur...

— Cela n'est pas votre affaire.

Impatiente, la dame, qui ne veut pas rater son train, réplique :

— Eh bien ! gardez tout : je vous fais cadeau des trois sous ! et donnez-moi mon billet.

Mais l'employée est grincheuse :

— Je n'ai pas à recevoir de pourboire d'une voyageuse. Si vous n'avez pas vingt-sept sous, laissez la place aux personnes suivantes...

Alors la dame va expliquer le cas à un agent.

— Rien à faire, répond celui-ci. C'est une nouvelle loi.

Laquelle ? Il ne le dit pas. Mais il sort de sa poche une poignée de sous :

— Tenez, madame, dit-il, je vais vous faire de la monnaie. J'en apporte toujours un peu pour éviter « des faits-divers ».

Ainsi, grâce au bon agent, la dame put prendre son train.

Pauvre Coco !..

Un voyageur négligent a laissé en consigne, à la gare Montparnasse, une cage dans laquelle se trouve un perroquet.

Et, depuis deux jours, l'infortuné Coco fait retentir les échos de la salle de lamentables « as-tu déjeuné ? » qui veulent dire qu'il est à jeun et voudrait bien se restaurer un peu.

Espérons qu'on va bientôt mettre un terme à sa situation-plutôt précaire.

Pour remédier à la crise des sous

Un lecteur nous demande, à propos de la crise des sous qui devient décidément intolérable :

« Pourquoi, en présence de l'explicable pénurie de monnaie qui provoque des incidents, surtout en autobus et en tramway, la Compagnie des Omnibus ne créerait-elle pas, tout comme le Métro, des carnets de coupons ? »

« On pourrait faire des coupons de 10, 15, 20, 25 centimes suivant la classe et des carnets de 10 ou de 20 coupons. Ainsi, contre la remise du coupon de valeur correspondante, la receveuse délivrerait le ticket demandé. »

L'idée n'est pas mauvaise ; nous la soumettons à « qui-de-droit ».

La friture de guerre

A l'entrée d'un petit « bouchon » situé sur les bords de la Marne, près de Charenton, se baïonne un petit écriteau portant cette inscription :

« Chaque client est invité à pêcher lui-même sa friture. »

C'est la guerre ! dit le patron du lieu. Mes deux garçons sont mobilisés. Je n'ai personne pour pêcher, mes clients peuvent donc bien mettre la main sinon à la pelle, du moins à la ligne. Le poisson leur paraît ainsi plus frais et meilleur ; et aussi, lorsque leur friture est « maigre », ils ne s'en prennent qu'à eux-mêmes.

Donc, les clients pêchent leur friture. Mais je suis curieux, c'est qu'ils la payent aussi. C'est la guerre !

Philosophie du front

De l'Horizon, journal des Poilus :

« On ne saurait décider de ce qui semble le plus petit aux yeux d'un Poilu : le cœur d'une femme ou bien le bidon d'un litre. »

« Ne demandez jamais à une jeune fille : « Mademoiselle, voulez-vous m'embrasser ? » Ordonnez-lui : « Embrassez-moi ! » Votre accent impératif réveillant chez elle l'enfant à qui l'on faisait donner de francs baisers et dire « bonjour au Monsieur », elle vous embrassera sur-le-champ. »

« Pour me reprocher mon retard à vous écrire, vous me dites, mes chers parents : « Quand il s'agit pour toi de correspondre avec des jeunes filles, tu ne le fais pas tant prier ». C'est exact. Mais, songez donc que s'il m'arrivait de vous adresser, à vous, une lettre deux jours de suite vous ne manquerez pas de vous dire : « Il va nous demander de l'argent !... »

N'est-ce pas qu'il y a beaucoup de vrai dans tout cela ?

LE PONT DES ARTS

Le recueil des beaux articles publiés par M. M. G. Wells en Angleterre, en 1915-1916, sous ce titre : *L'Europe de demain* (traduction française, s'apparentant tout à fait à celui dont nous parlions l'autre jour : M. Britling commence à voir clair. On dit que c'est un assemblage d'anticipations dont l'auteur accepte volontiers que certaines ne se soient pas réalisées. Les vrais prophètes sont modestes.

Les *Petits Poèmes en prose* de Baudelaire paraissent aujourd'hui le titre de : *Le Spleen de Paris*. C'est du moins celui que le poète leur avait donné et c'est celui qu'ils reproduisent désormais dans les éditions qu'on nous annonce. Mais on se demande pourquoi, pendant cinquante ans, nous l'avons ignoré. Qui est responsable de cette bizarre substitution ? Mystère.

LE VAILLEUR.

ROBE DE PAIX

par Lucien Métivet



— C'est très suffisant comme métrage, madame Germania, et vous n'avez pas droit à ces coupons-ci...

Ayuntamiento de Madrid

LES PILULES PINK
TUENT L'ANÉMIE

— Je suis certain, au contraire, d'avoir entendu, tout à l'heure...

— Eh bien, mon cher, je vous laisse vos déductions... Je vais me recoucher. Et, pendant que Nelson Brown, homme méthodique, vidait sa cuvette et replaçait le pot à eau, Le Huchet regagna sa chambre, sauta dans son lit, s'endormit aussitôt, et rêva que l'irréprochable et gentille Mme Sermeuse se servait de la S. F. pour lui donner un rendez-vous d'amour.

Le lendemain, Nelson Brown le prit à part et lui annonça que, la veille au soir, dès qu'il s'était retrouvé seul, les bruits suspects avaient recommencé.

— Voilà qui n'est pas ordinaire, déclara Le Huchet... Vous allez me faire le plaisir de suspendre votre enquête pendant vingt-quatre heures. Ce soir, je veux coucher dans votre chambre et me rendre compte par moi-même de ce qui s'y passe...

— A votre aise, sceptique incorrigible... J'y consens... Demain, vous serez convaincu.

Le soir venu, quand tout le monde se fut retiré, les deux amis changèrent de chambre, en se souhaitant mutuellement bonne nuit. Dès que le jour eut reparu, Le Huchet alla trouver Nelson Brown.

— Eh bien ! demanda le détective, vous avez entendu ?...

— Oui.

— Et vous êtes convaincu, maintenant ?...

— Moins que jamais.

— Vous êtes entêté.

— Non pas... Mais, comme vous, j'observe les choses et j'en tire des déductions immédiates... J'ai été à bonne école avec vous... Old fellow, j'ai découvert le coupable...

— Mais puisque, selon vous, il n'y en a pas...

— Il y en a un tout de même...

— Je ne vous comprends plus... Enfin, le coupable, quel est-il ?...

— Le chemin de fer...

— Le chemin de fer ?...

— Oui... Suivez-moi bien... Hier au soir, j'ai remarqué, en entrant dans votre chambre, que le pot à eau n'était plus sur la cuvette, et que vous l'y avez remplacé quand je vous ai quitté... Alors, quand je me suis trouvé dans votre lit, et que j'ai entendu les bruits mystérieux, j'ai retiré le pot à eau... Les bruits ont cessé... Je l'ai remis en place... Les bruits ont recommencé... J'en ai donc déduit, comme vous l'auriez fait vous-même si vous y aviez pensé, que la trépidation des trains qui passent sous le tunnel faisait heurter le fond du pot à eau contre le fond de la cuvette, ce qui imitait admirablement, je dois l'avouer, les décrets d'un appareil Morse... Et, ce qu'il y a de plus curieux, les lettres ainsi tapées au hasard avaient un sens...

— Allons donc !... Un sens ?... Et lequel ?...

— Le célèbre détective Nelson Brown est un imbécile.

Adrien VELY.

Le prix des féculents sera réglementé

A partir du 15 septembre prochain, le commerce des pommes de terre et des haricots sera contrôlé par le ministre du Ravitaillement général, qui déterminera pour chaque région le prix au-dessus duquel aucune opération commerciale ne pourra être faite sur ces denrées.

La décision du ministre sera prise après avis de comités départementaux présidés par le préfet et composés du directeur des services agricoles, de trois négociants et de trois représentants des organisations agricoles.

Ces prix seront révisés tous les deux mois.

Les cours ainsi établis seront publiés par le ministère et affichés dans les mairies. Aucune cotation supérieure ne pourra être publiée sous une forme quelconque.

A partir de la même date, le transport de ces denrées par quantités supérieures à 200 kilos pour les pommes de terre et à 50 kilos pour les haricots ne pourra être effectué que sur présentation d'un certificat du maire constatant que l'expéditeur lui a affirmé que la vente n'a pas été effectuée au-dessus des cours.

Sera poursuivi comme spéculateur en vertu de l'article 10 de la loi du 20 avril 1916 tout détaillant qui fixerait son prix de vente comme s'il avait acheté à des prix supérieurs à ceux des cours.

Toute expédition non accompagnée du certificat du maire sera réquisitionnée.

La fin des sirènes et du « klakson »

L'attention du préfet de police a été attirée sur les inconvénients que présente l'usage des sirènes par les automobilistes, notamment en raison de la confusion qui peut s'établir entre les appels d'urgence au moyen de ces appareils et le signal d'alarme employé en cas d'incursion d'aéroplanes ennemis.

Il est rappelé aux automobilistes qu'aux termes de l'ordonnance du 24 juillet 1913 le seul avertisseur autorisé est la trompe, que les sirènes et avertisseurs sonores à modulations ou non (klakson) sont formellement interdits et qu'il est défendu de faire un usage abusif de la trompe, surtout la nuit.

Voici la rentrée ! Vous allez avoir besoin, Mesdames et Messieurs, de vous chauffer ! Rendez visite à « Tommy » qui vend mieux et à 10 francs meilleur marché que n'importe où. Magasins 1, rue de Provence; 23, rue des Martyrs, et 81, passage Brady.

GROUPE ELECTROGENE

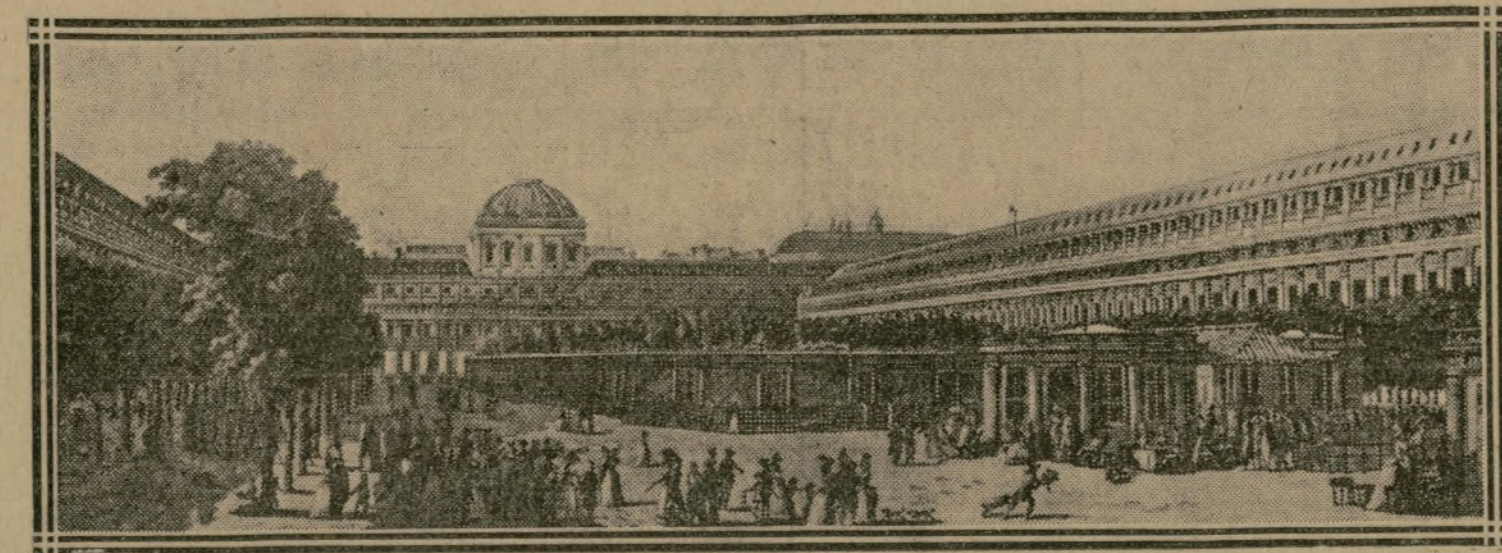
MOTEUR WINTERTHUR de 85-90 HP, au gaz pauvre ou gaz de ville, avec gazogène type Bouillier, et tous ses accessoires : tuyauteries, épureur, poches à gaz, compresseur pour mise en marche, etc.

ALTERNATEUR JEUMONT à courant monophasé 42 périodes 110-130 volts, tournant à 630 tours, avec excitation, rhéostat d'excitation, bougie, enrouleur, etc.

Cette installation ayant très peu fonctionné, se vend à un prix très bas. S'adresser à Excelsior, 88, avenue des Champs-Élysées, Paris.

LE PALAIS-ROYAL VA-T-IL REVIVRE ?

Un projet est à l'étude au sous-secrétariat des Beaux-Arts. --- Des fêtes de bienfaisance seraient organisées. --- Le Palais-Royal deviendrait le Jardin des Enfants.



VUE DU PALAIS-ROYAL, DES GALERIES ET DU JARDIN, D'APRÈS UNE GRAVURE DE 1788

La guerre, qui a tué tant de choses, aura-t-elle pour conséquence imprévue de faire revivre le Palais-Royal ?

M. Jotot, sculpteur, le désire, et, pour obtenir le droit de présider à cette renaissance, il rédigea un projet qui est actuellement au ministère des Beaux-Arts. Le plan est assez simple pour tenir en quelques grandes lignes. M. Jotot, agissant moins comme sculpteur que comme membre de l'Entraide Artistique Française, se flatte de le pouvoir réaliser sans modifier les perspectives et la destination du jardin. Aux termes du document qu'il a signé, le public ne serait même pas privé de sa promenade et l'on sait cependant combien ce public est effacé et peu nombreux de protester si on l'exilait du seul endroit de Paris où l'on peut être sûr de ne jamais rencontrer personne.

Le Musée Carnavalet conserve dans ses cartons les curieux avis qu'un bijoutier envoyait à sa clientèle, il y a une quarantaine d'années :

« J'ai l'honneur de vous informer qu'étant à fin de bail je profite de cette circonstance pour fuir les cris intolérables des colporteurs de certaines publications, en transférant ma maison du boulevard Montmartre au Palais-Royal, galerie de Valois. »

On ne pouvait, en effet, faire un meilleur choix pour être plus tranquille.

Peu de temps avant la guerre, un autre bijoutier du Palais-Royal, voisin de celui-ci, fut, en plein jour, cambriolé de la façon la plus minutieuse. L'enquête ne put découvrir un témoin qui eût seulement aperçu l'ombre d'un malfaiteur. Les bandes ont beau jeu lorsqu'elles opèrent dans la solitude.

Mais c'est précisément parce qu'il ambitionne, après tant d'autres, de repêcher ce désert que le projet de M. Jotot est de nature à nous intéresser.

Sans doute les amis du Vieux-Paris ne reverront pas, dans ce cadre désuet et un peu oublié, les grandes fêtes qui contribuèrent à

étendre sa réputation. Nous n'y verrons plus — mais qui le souhaite ? — les roués de la Régence, les muscadins du Directoire, ni même les Jeune-France de 1830 qui consacraient leurs nuits au jeu.

Par contre, si la chance favorise cette initiative, nous pourrions voir affluer sous ces galeries et autour du jet d'eau les foules généreuses qui ne s'amusent que dans une intention charitable et la jeunesse dont les rires seront sollicités au profit des œuvres de guerre.

— Je me propose en effet, nous dit M. Jotot, de transformer le Palais-Royal en paradis des enfants et d'y organiser pour les grandes personnes des foires, des kermesses, etc. Le théâtre de ces distractions en plein air est déjà baptisé. Ce sera le Palais-Royal-Eden. Qu'en pensez-vous ?

— Mes compliments ! Voilà un programme et un titre !

— Les jours de fêtes organisées par nous, nous aurions l'autorisation de fermer les grilles qui entourent le jardin pour percevoir un droit d'entrée. Les autres jours, les jours « ouvrables », nous réunirions, avec entrée libre et gratuite, toutes les attractions chères à l'enfance : chevaux de bois, voitures aux chèvres, guignols, cinémas, marchands de gaufres, comptoirs de vente de jouets et d'objets divers. Les bénéfices nous seraient alors apportés par les concessionnaires.

« J'ai pour ces fêtes des idées personnelles que je soumettrai au comité. Je vois très bien, par exemple, un Polichinelle vivant, habillé tout en or, et qui se promènerait dans le jardin avec des allures de chambellan magnifique. Il serait le grand maître de nos cérémonies. Son escorte, également tout en or, distribuerait des friandises.

Les enfants verraient aussi, en chair et en os, le grand-papa Noël, qui ne les visite que dans leurs rêves. Quelle impression ne

fera-t-il pas, avec sa grande barbe blanche et ses grandes ailes, sa hotte surchargée de jouets dont les plus beaux seront distribués aux plus sages ! Et la guerre sous-marine dans le bassin ! C'est une idée qui vaut la peine d'être creusée.

— Ceci rappellerait le fort édifié en 1650 dans le jardin du palais Cardinal, pour le divertissement du roi, et le cirque que le duc d'Orléans fit construire pour attirer la foule comme vous.

— J'opère en plus petit et sans modification de l'état des lieux ; mais excusez-moi de divaguer : ce ne sont là que des projets de « clous » que le comité devra examiner.

— Avez-vous déjà obtenu beaucoup d'adhésions ?

— Les plus précieuses, en tête desquelles je puis citer : MM. François Flameng, Léon Bonnat, Luc-Olivier Merson, Laurent Marqueste, Raoul Verlet et Withney Warren, membres de l'Institut.

« J'ai parlé du projet à M. Emile Fabre qui l'a fort approuvé. La Comédie-Française ne manquera donc pas de prêter son bienveillant concours aux grandes fêtes du Palais-Royal-Eden.

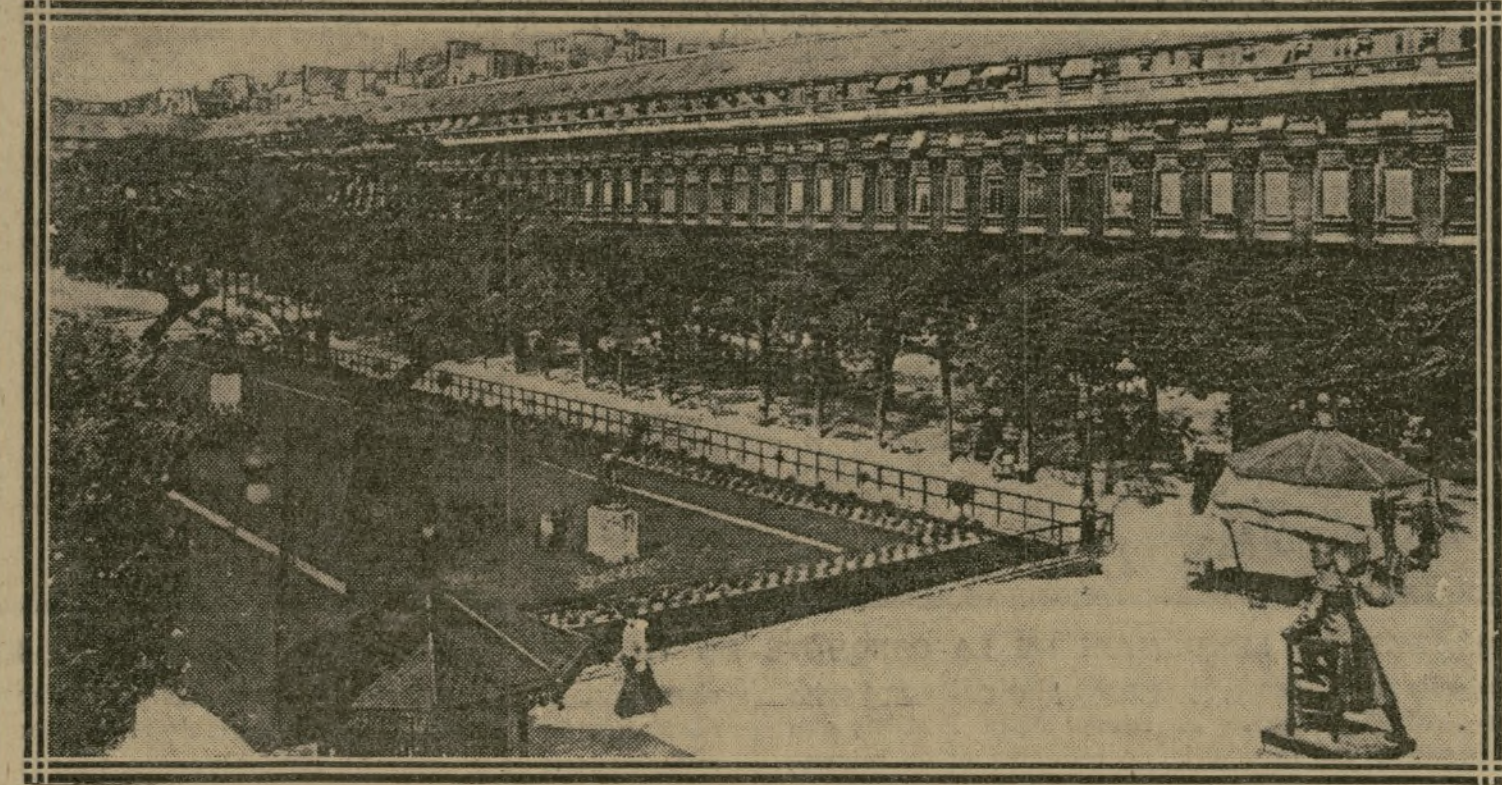
« Je vais faire une démarche pour obtenir le haut patronage du président de la République et de Mme Poincaré. Je solliciterai à leur retour MM. Goirand, Maurice Barrès et Lévy, qui sont encore absents de Paris. Puis je convoquerai les représentants des œuvres de guerre qui auront adhéré en principe à mon programme.

— Quand comptez-vous pouvoir lancer à la foule vos premières invitations ?

— Très prochainement. Je n'attends plus que l'autorisation du sous-secrétariat des Beaux-Arts pour me mettre sérieusement à l'œuvre.

Après tout, pourquoi le public ne viendrait-il pas, dans la journée, s'amuser au Palais-Royal ? Il va bien le soir au théâtre, qui fait recette sous ce nom !

— ROGER VALBELLE.



ASPECT ACTUEL DU PALAIS-ROYAL DÉSERTÉ PAR LES ENFANTS ET LES PROMENEURS

L'adjudant Minangoin condamné à mort

Un certain nombre de témoins n'ayant pu être entendus à l'audience de la veille, le troisième conseil de guerre reprit, hier, les débats sur ces auditions. Le docteur Robi-nowitch, médecin-alieniste, vint déclarer que l'adjudant Minangoin jouissait d'une parfaite lucidité jointe à une volonté vraiment rare. Et il conclut en affirmant que l'inculpé doit être entièrement responsable de ses actes.

Le lieutenant Mornet, commissaire du gouvernement, se levait pour prononcer son réquisitoire, débuta ainsi :

— Au cours des débats d'hier et d'aujourd'hui, dit-il, le crime de l'adjudant Robert Minangoin m'apparaît de plus en plus cynique et monstrueux. Je me suis demandé si je ne devais pas me borner à solliciter du conseil simplement l'application de la loi pénale à l'égard d'un tel forfait qui n'a pas eu son égal depuis celui de Troppmann.

Et le magistrat — le lieutenant Mornet est substitué au parquet de la Seine — démontra, élayant sa thèse de tous les arguments de l'accusation, que l'adjudant Minangoin avait prémédité la tragédie en organisant la promenade en canot à Villennes.

— Robert Minangoin, en se débarrassant de sa femme et de ses deux enfants, espérait refaire sa vie avec Mlle Germaine Ferlay ou toute autre. La preuve en est faite sans les aveux de Minangoin : cela me suffit pour requérir contre l'auteur de ce triple assassinat la peine capitale.

Et comme, à ce moment, Minangoin sanglotait et poussait de sourds gémissements, le lieutenant Mornet de s'écrier :

— Il pleure, non pas sur ses victimes, mais sur lui-même, parce qu'il aperçoit le peloton d'exécution !

« Vous refuserez les circonstances atténuantes à celui qui n'a pas su se faire justice après l'acte odieux qu'il a commis. »

Avec talent, M. Edmond Bloch s'attacha à réduire à néant les arguments développés par le commissaire du gouvernement. Évoquant la scène de la noyade de Thérèse Raquin, le défenseur démontra en quoi consistait la préméditation, et que pour être complète elle devait nécessairement aboutir à cette comédie de la douleur, avec les appels de secours, telle que l'avait comprise Emile Zola, alors que justement l'accusation reproche à Minangoin d'avoir caché durant quinze jours le drame qu'il s'était déroulé à Villennes.

Accablé sous le poids de l'horrible fatalité et sentant la responsabilité qui pesait sur lui, Minangoin cacha la vérité, reculant de jour en jour les aveux qui lui montaient aux lèvres...

— Vous n'êtes plus des militaires, dit en terminant le défenseur, vous êtes des juges, et c'est une affaire d'assises que vous avez à juger... Je vous demande si vous allez oser dire que cet homme doit passer devant le peloton d'exécution, et si vous ne poserez pas la question subsidiaire de coups et blessures...

L'adjudant Minangoin, à la question du colonel Sompron, protesta : « Je jure sur la tête de mon père que je suis innocent de l'assassinat de ma femme et de mes enfants. »

Après une très courte délibération, le conseil, à l'unanimité, répondant affirmativement aux sept questions posées, a condamné l'adjudant Minangoin à la peine de mort et à la dégradation militaire.

Très calme à la lecture de la sentence, le condamné a immédiatement signé son pourvoi en révision. — ALFRED BOUGENIER.

Accords commerciaux franco-anglais

Au cours des dernières semaines, des conférences ont eu lieu à Londres entre M. Clémentel, ministre du Commerce ; M. Bonar Law, chancelier de l'Echiquier ; lord Robert Cecil, ministre du Blocus ; sir Albert Stanley, président du Board of Trade ; lord Derby, ministre de la Guerre, et lord Rhondda, « food controller ».

Des accords ont été conclus entre le gouvernement britannique et le gouvernement français, relativement aux prohibitions d'entrée dans les deux pays ; des arrangements ont été envisagés en vue d'achats en commun de matières essentielles à la vie des deux pays.

Au point de vue des prohibitions d'entrée, le régime concerté assure, de part et d'autre, la liberté d'importation sous licence délivrée aux exportateurs par le bureau français des douanes de Londres pour les expéditions de Grande-Bretagne en France, et par le bureau anglais de Paris pour les expéditions de France dans le Royaume-Uni.

Il y a exception du côté de la Grande-Bretagne :

Pour les ouvrages dorés dans lesquels la valeur de la dorure excède 4 0/0, pour quelques espèces de plumes de parure, pour le bois, les pierres, ardoises et marbres, les automobiles et motocycles, les matières premières pour la fabrication du papier et du carton, les machines pour l'agriculture, etc.

Du côté de la France, il y a exception pour les tissus et bonneterie de coton, tissus et bonneterie de laine, tissus de jute, savons, bougies et chandelles, huiles et

graisses animales et végétales, acides stéarique et oléique, etc.

Les licences afférentes aux articles contingents seront délivrées aux importateurs en France par le ministère du Commerce. La répartition des contingents entre les importateurs sera faite, dans les deux pays, au prorata de leurs importations de l'année 1916.

Les marchandises françaises arrivées dans un port du Royaume-Uni avant le 1^{er} septembre seront immédiatement admises à l'importation ; il en est de même pour les marchandises britanniques arrivées dans un port français avant la même date.

Par suite de cet accord, toute une série de produits français qui ne pouvaient être exportés en Angleterre jusqu'à concurrence de contingents limités à 25 0/0 ou 50 0/0 des exportations d'avant-guerre sont maintenant admis dans le Royaume-Uni sans aucune limitation.

Sir Albert Stanley, dans une déclaration faite au nom du gouvernement britannique au moment de la signature de l'accord, a tenu à faire constater que si son gouvernement avait consenti à l'adoption d'un régime facilitant les exportations françaises en Angleterre et restreignant les exportations anglaises en France, c'était en vue de rendre hommage à la France et à l'héroïsme avec lequel elle a supporté les plus lourds fardeaux de la guerre et la perte de ses régions industrielles et agricoles les plus productives ; c'était pour exprimer l'admiration ressentie par l'empire britannique tout entier pour la France ; pour reconnaître les services inappréciables rendus par elle à la cause des Alliés.

M. Clémentel a déclaré en réponse à sir Albert Stanley que la France apprécierait hautement les sentiments de sympathie et d'amitié qui ont inspiré le gouvernement britannique dans les négociations et dans ses décisions.

Des conférences ont, en outre, eu lieu entre M. Clémentel et sir Joseph MacLay, « shipping controller » et ministre des Transports maritimes, auxquelles ont pris part M. Loucheur, sous-secrétaire d'Etat des Fabrications de guerre, et M. de Monzie, sous-secrétaire d'Etat de la Marine marchande.

A la suite de ces conférences, un arrangement est intervenu concernant la politique de collaboration étroite des deux pays au point de vue des transports maritimes et fixant les moyens de la mettre méthodiquement en pratique.

Les permissionnaires peuvent chasser sans permis

Le ministre de l'Agriculture vient d'arrêter les mesures suivantes.

Seront dispensés du permis de chasse :

1° Les militaires français qui sont en service dans des formations militaires et dépôts, tant de la zone des armées que de la zone de l'intérieur, titulaires d'une permission de détente de sept jours (dix jours à partir du 1^{er} octobre) ; 2° Les militaires français bénéficiant, à la sortie de l'hôpital, soit d'une permission, soit d'un congé de convalescence accordé à la suite de blessures reçues ou de maladies contractées en service commandé.

Il est bien entendu que cette faveur ne confère aux militaires dont il s'agit d'autres droits que ceux donnés par le permis de chasse ; ils ne pourront, par conséquent, chasser sur les propriétés où ils possèdent le droit de chasse et sur celles où ils sont autorisés à chasser par les détenteurs du droit de chasse.

La ration de vin du soldat portée à 3/4 de litre

Le ministre du Ravitaillement général, d'accord avec le ministre de la Guerre, a décidé d'élever à trois quarts de litre la ration journalière de vin du soldat, actuellement fixée à un demi-litre.

THÉÂTRES

Variétés. — A 8 h. 1/2, première de : La Femme de son mari, comédie en trois actes, de Mrs Margaret Miller, d'après A.-E. Thomas, avec MM. André Dubosc, Henri Burguet, Georges Raulin ; Mlle G. de France, Simonne Prévalles, Renée Darc et Solange Dersonn.

Châtelet. — Première (reprise) du Tour du monde en 80 jours.

Femina. — Ce théâtre a remis à demain soir la première de Sapho ou la République des Vierges, qui devait avoir lieu aujourd'hui.

Dernières. — Le Gymnase annonce les dernières représentations de la comédie de M. Philippe Maquet : Les Deux Vestales.

Soyons patients. — Nous recevons une lettre de Mme L. Seidner au sujet du Concert Marjal et de la rectification que nous avons publiée en cette même place sous le titre « Soyons précis » : « M. Marjal prétend être mon coparticipant. Les juges établiront la nature de cette coparticipation et il ne m'appartient pas de devancer la justice », dit Mme L. Seidner. Attendons, en effet, la décision des juges. C'est la sagesse même.

Ce soir : Comédie-Française, 8 h. 45, Primerose. Opéra-Comique, relâche ; demain, 8 h., Sapho. Odéon, 7 h. 45, les Deux Orphelins. Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, l'Illusionniste (Sacha Guitry). Variétés (Gut. 09-92), 8 h. 15, la Femme de son mari. Gymnase, 9 h. 45, les Deux Vestales. Vaudeville, 8 h. 30, la Revue. Palais-Royal, 8 h. 30, Madame et son filleul. Ambigu, 8 h. 30, le Maître de forges. Antoine, 8 h. 25, M. Bourdin, professeur. Renaissance, 8 h. 30, Vous n'avez rien à déclarer ? Porte-Saint-Martin, 8 h., le Chemineau. Cluny, 8 h. 30, le Trombone de madame. Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle Nuit ou le Dérailé. Femina, demain, 8 h., Sapho. Grand-Guignol, 8 h. 30, la Petite Maud. Scala, 8 h. 30, le Sursis.

MUSIC-HALLS Ambassadeurs, 8 h. 30, la Grande Revue. Olympia, tous les soirs. Mal. vendredi et dim.

CINEMAS Gaumont-Palace, aujourd'hui relâche. Demain jeudi, à 2 h. 15 et 8 h. 15, le Passé de Monique. Loc. 4, r. Forest, 10 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Merc. 16-73.

ACHAT, VENTE, LOCATION DE VILLAS, CHATEAUX, PROPRIÉTÉS, HOTELS APPARTEMENTS ET BOUTIQUES à Nice, Départements et Paris COMPTOIR FONCIER, 35, rue Gialfredo, NICE

POUR SE RASER
le meilleur procédé c'est la merveilleuse et célèbre
Crème ASTOR

Gros Tube... 1 fr. 25
Petit Tube... 1 fr. 45
Tubo moyen... 0 fr. 85
Tubo... 0 fr. 75
En vente chez les Parfumeurs, Coiffeurs, Pharmaciens et Gds Magasins.

EXCELSIOR

POUR SE RASER La Crème ASTOR
EST LE PROCÉDÉ LE PLUS COMMODE, LE PLUS HYGIÉNIQUE ET LE PLUS ÉCONOMIQUE
Exigez bien la Marque ASTOR.

LES TROUPES FRANÇAISES DANS SAMOGNEUX RECONQUIS



DES SOLDATS S'INSTALLENT, AU LENDEMAIN DE LA CONQUÊTE DU VILLAGE, DANS CE QUI RESTE D'UNE MAISON BOMBARDÉE

Du village de Samogneux, sur la rive droite de la Meuse, il ne reste plus guère que cette maison. Le bombardement de notre artillerie réduisit en ruines cette localité, que les Allemands avaient puissamment fortifiée par une série de redoutes et de retran-

chements. Ce fut au cours d'une brillante attaque que nos troupes, en dépit de la résistance de l'ennemi, s'emparèrent de Samogneux et des tranchées qui le relient aux organisations de la cote 344. Aussitôt après, elles procédèrent à l'organisation du terrain.

PETITES ANNONCES

(Réception des ordres au guichet et par correspondance)
11, boulevard des Italiens (2^e)
Tél. : Central 80-88. Adresse télégr. : Hugin-Paris.

Nous rappelons que, par décision gouvernementale prise dans un but de sécurité nationale, les « PETITES ANNONCES » doivent être soumises au préalable au VISA DU COMMISSAIRE DE POLICE au lieu de résidence de l'auteur de l'annonce. Les personnes qui ont à faire paraître des « Petites Annonces » devront présenter auparavant leur texte au commissaire de police de leur quartier, à Paris, et, en province, au commissariat spécialement désigné à cet effet par la préfecture.

La ligne se compose de 38 lettres ou signes

DEMANDES D'EMPLOI 1 fr. la ligne.
Jour. bg. arrang. racc. 3 frs nour. Rey, 9, r. Fontaine.
Cout. cherc. journ. bourg. Claire Myard, 34 Drouot.

On désire placer, dans un milieu chrétien, un garçon de 17 ans, fort, ayant diplôme jardinier. — Bernard, 7, rue Cassette.

Homme sérieux, très actif, chef de service pendant 25 ans dans grande maison de Paris, demande emploi similaire ou place de secrétaire ou gérance. — Ecirre L. G., 7, rue Miromesnil, Paris.

OFFRES D'EMPLOI 4 fr. 50 la ligne.
Infirmière dem. réf., 18, r. Léonard-de-Vinci, 1 à 3 h.

LEÇONS 1 fr. la ligne.
Steno-dactylo, prix modérés. 6, rue Voltaire, Paris.

COURS, INSTITUTIONS 2 fr. la ligne.
Situations d'avenir obtenues après quelques mois d'études pratiques à l'Ecole PIGIER, 53, r. de Rivoli; 19, boul. Poissonnière; 147, r. de Rennes, Paris.

Ecoute ROY, 7 rue Lagrange, Paris (5^e). Sténographie, Dactylogr., Comptab., Commerce, Langues.

APPARTEMENTS MEUBLÉS 1 fr. 50 la ligne.
Dam. belge désire louer p^r octobre, quartier Passy. 1^{er} appartem. ayant 3 chamb. dont 2 à 2 lits. Prix max. 300 fr. par mois. Adr. off. 69, r. Réaumur.

Agence Madeleine, 18, r. Royale, Indique gratuit. tous appartem. meublés à louer dans tout Paris.

LOCATIONS 1 fr. 50 la ligne.
Jolie PROPRIÉTÉ meublée neuf : 13 pièces, eau, gaz, électricité possible, grand jardin, remise. A louer pour octobre. Ecirre Fiegel, La Malmaison, Ruell (Seine-et-Oise).

VENTE ET ACHAT DE PROPRIÉTÉS 2 fr. la ligne.
Confus Touraine et Poitou. Domaine rapport de 142 hectares, dont 100 hect. bois, mais, de mail. Morais, 24, boulevard Beuretoup, Tours.

Confians-Sie-Honorine Tél. 21. 1/2 h. St-Lazare. C. Blum, prop. Occas. exc. 1.500^m sup. terrain bâtir caus. guer. vendu 1/4 val. 1.25. mètre payé 30 fr. p^r mois. Prop. imm. Auc. oblig. Trains 8 h. 30, 13 h. 55.

Commerces, industries, propriétés, emplois, etc. Lire Journal d'Annonces, envoyé gratuitement. Ecirre J. Bueno, 42, avenue de Londres, Tunis.

FLEURS ET PLANTES 1 fr. 50 la ligne.
Beau et grand camélia à vendre. — S'adresser Journal d'Annonces, Nantes.

ALIMENTATION 1 fr. 50 la ligne.
Huile d'olive gar. pure sup. ou huile de table Perfecta, la plus douce, 10 lit. fco c. mandat ou remb. de 14.75. Louis Bernard, Sorgue (Vaucluse).

Huile d'olives pure, extra surf. vierge, 1^{re} press. Postal 10 k. franco domicile 30 fr. contre remb. Ecirre J. Bueno, 42, avenue de Londres, Tunis.

OCCASIONS 1 fr. 50 la ligne.
Achetons vieux tuyaux, chaudières, radiateurs, baigns, etc. Vincent, 19, rue Miromesnil, Paris.

Désire acheter à particulier PIANO DROIT, de préférence noyer ciré, Pleyel, Erard ou Gaveau. March. s'abst. Ecirre : Seigneurie, 33, r. Daguerre.

CHIENS 2 fr. la ligne.
Ad élevage toulous nains, min., ttes nuances et tantes; nombr. prix. Chiots merv. Longeon, Lisleux.

Poissiers, fox, boules, cockers, bassets, vendeurs, toulous, etc. Fournit tous chiens : Chenil National, 6, r. Masse des Sureau, Saint-Maurice (Seine), téléphone n° 4.

Grand choix de policiers et chiens de toutes races. Galut, 7, rue Victor-Hugo, Charenton. Tél. 53.

ETABLISSEMENT D'ÉLEVAGE MARETTE, ouvert tous les jours, à 7 min. du Métro Vincennes, 131, Bd Hotel-Ville, Montreuil (S.), téléphone 225. Centaine chiens policiers ttes races; chiens guerre et fox ratiers. Chiens luxe mais; prix avantageux. Expéd. tous pays. Garanties. English spoken.

Jolie chienne loulou, Lamy, 44, r. la Voûte, Paris.

CHEVAUX, VOITURES ET HARNAIS 2 fr. la ligne.
Chevaux à louer : 10, pass. Genty (12^e). Roq. 72-85.

AUTOMOBILES 2 fr. la ligne.
Te cherche conduite intér. en 10 ou 12 HP b. état. March. s'abst. Ecir. Chatelet, 13, rue Pétiot.

Achète à particulier : auto fermée 1^{re} marque 20 HP, pas antérieure 1913. — Poincet, Roullès (S.-et-O.).

FONDS DE COMMERCE 2 fr. la ligne.
Mercerie, Nouveautés, tenu 22 ans; bénéf. 6.500 fr. M. Occ. rare avec 6.000 fr. Feyder, 60, rue Rivoli.

Papeterie boulevard Saint-Germain; net 12 fr. p. j. P. Prix 1.800 fr. à enlever. Feyder, 60, rue Rivoli.

DIVERS 2 fr. la ligne.
BOIS DE CHAUFFAGE

Essences dures, coupé à 0^m38 long. 165 fr., compris descente en cave. — Wallart, 238, rue de Tolbiac.

Corsets Lehmann. Corsets sur mesure dep. 28 fr. « Les Préfères », nouv. corsets, modèles et titres déposés. Inv.-fabr. Lehmann, 71, r. de Rivoli, Paris.

ECONOMES. Pour augmenter vos ressources et faire des économies, demandez à l'Uniqué, rue de Belfort, Besançon, son catalogue gratuit de livres pratiques, d'articles utiles et produits alimentaires pour combattre la vie chère. — Ecirvons, c'est votre intérêt!

ÉLEVAGE 2 fr. la ligne.
Pour vous créer sérieux revenus par petits élevages lucratifs, écr. à O. Poterlet, à Lisleux (Calv.).

GRAPHOLOGIE 2 fr. la ligne.
CARACTÈRE, aptitudes, etc. par l'écriture : 3 fr. Rien de la chirom. 2 à 7 h., tous les jours, dim. et fêtes ou écrire. Mme Lismartres, 28, rue Vauquelin, Paris (9^e).

SOINS HYGIÉNIQUES

Les remarquables qualités **déteratives et antiseptiques** qui ont valu au

Coaltar Saponiné Le Beuf

son admission dans les **Hôpitaux de Paris**, en font, en outre, un produit de choix pour la **Toilette des Dames**.

Se méfier des imitations que son succès a fait naître.

DANS LES PHARMACIES

VILLÉGIATURES

Sur la Côte d'Azur

NICE HOTEL GRIMALDI. Dern. confort. Séjour d'automne. Recommandé aux familles.

NICE HOTEL DU LUXEMBOURG. Promenade des Anglais. — Ouvert toute l'année. HOTEL DES ÉTRANGERS. Même propriétaire.

NICE HOTEL O'CONNOR, sur jardin. Séjour d'automne. Arrangements pour familles.

NICE L'Office de la Côte d'Azur, av. des Phocéens, publie la liste officielle des étrangers. Renseign. sur tout et toute la Riviera. — Reçoit les abonnements pour Excelsior.

La Montagne

VERNET-LES-BAINS (Pyr.-Orient.). Thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses. HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEQUE, directeur.

La Mer

VILLERVILLE Le GRAND HOTEL BELLEVUE est ouvert. — Paul Gautier, propriétaire.

Les Eaux

AIX-LES-BAINS HOTEL DE L'EUROPE Uniq. jardin. Restaurant

Ecole de Chauffeurs-Mécaniciens reconnue la meilleure de Paris, la moins chère. Brevets militaires et civils. — BELSER, 144, rue de Tocqueville. Téléphone Wagram 63-44.

La meilleure **L'ÉTÉ TONI-DEPURATIF** Gout excellent — Bonne Digestion C'est la **MORUBILINE** Convalescents, Anémiques, Soreux, Bronchitiques, Tuberculeux, etc. 1/2 flacon 3.50. Flacon 6 francs franco poste. Notice gratuite. PHARMACIE du PRINTEMPS, 3, r. Joubert, Paris et toutes Pharmacies.



Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard